

N^o 78 75 centimes

LE RASOIR



-La petite, Seraing, Huy, Gand, je suis éreinte. Si cela continue, m'archal. J'envoie ma touronne au diable!

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

25 AOUT 1872

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Les tribulations d'un roi.

La période des vacances est commencée : chacun s'empresse de se mettre au vert et de prendre gîte dans quelque campagne solitaire.

Par une bizarre anomalie, les porteurs de couronnes seuls, qui ont toute l'année le loisir de s'isoler dans leurs charmantes villas, sont soumis à cette époque à la plus rude des corvées.

Ils sont astreints d'accepter les invitations saugrenues que leur adressent leurs sujets et d'aller de ville en ville se donner des indigestions et inspecter les pores indigènes et les navets cultivés par les naturels du pays.

Notre pauvre roi, depuis six semaines, n'a réellement pas eu une heure de quiétude. Il lui a fallu attendre pendant plus de huit jours, dans une anxiété dont on se rend facilement compte, que la petite princesse se décidât à faire son entrée dans le monde. Celle-ci s'est fait énormément tirer l'oreille et le papa, que cet entêtement rendait d'humeur fort maussade, ne s'est guère déridé en constatant que le garçon qu'il attendait n'était qu'une fille.

L'évènement qui a délivré la reine n'a pas eu le même résultat pour son auguste époux, car c'est à partir de ce moment qu'ont commencé les tournées annuelles qui lui sont imposées.

Seraing a donné le signal; il s'agissait de construire je ne sais plus quel édifice; le plan est adopté, on rassemble les matériaux nécessaires. Mais il paraît que dans la plupart des localités qui décrètent l'érection d'un monument de quelque importance, une lutte s'engage ordinairement entre les maçons, qui revendiquent chacun le privilège de poser la première pierre.

Pour y mettre fin, on fait appel au roi, que l'on charge de cette mission délicate et qui s'en acquitte généralement avec une aptitude qui rend jaloux les manieurs de truelles.

C'est ce qui a eu lieu dans la commune qui doit sa prospérité à Cockerill. Mais les princes de l'industrie ont voulu compléter l'éducation du roi et ils l'ont renfermé pendant trois heures dans les ateliers pour lui dévoiler les mystères de l'aciérie. A l'heure qu'il est, Léopold peut exercer les professions de maçon et de mécanicien.

Voilà de quelle façon les Seringois entendent l'hospitalité et quelles sont les distractions qu'ils offrent aux majestés qui daignent leur rendre visite.

A peine le roi avait-il eu le temps de retourner à Bruxelles pour se laver les mains et brosser son uniforme que la ville de Huy le mande dans ses murs.

Huy était en liesse; Notre-Dame, qui éprouve tous les 7 ans le besoin de prendre l'air, avait quitté les hauteurs de la Sarthe pour faire un tour en ville.

Les Hutois s'étaient mis en frais à cette occasion : régates, concerts, festival, expositions agricoles, illuminations, feu d'artifice, tout cela figurait au programme des fêtes.

Pauvre Léopold, quelle corvée! La foule de badauds était énorme; les acclamations, la poussière, les parfums des lampions, les beuglements et les grognements des animaux du concours agricole, ont procuré au monarque un éreintement de première classe.

En sortant de l'exposition, où s'étaient des carottes monumentales et des porcs ballonnés, le roi avait l'attitude d'un martyr. En se rappelant les manifestations dont M. Godin avait été l'objet la veille de son arrivée, il se pencha vers le grand maréchal

en lui disant : à Godin on a offert un buste, et moi, on me tarabuste!

A propos de carottes, les Hutois se sont montrés fort experts dans l'art d'en tirer; je m'explique maintenant leur vénération pour Notre-Dame; sacré ou profane, celui qui fait affluer le Pactole dans nos coffres a quelque chose de providentiel.

Il est question d'une visite du roi à Gand. Espérons que ce sera sa dernière tournée. J'admets que notre souverain est populaire et qu'on aime à le lui témoigner de temps à autre, mais ce n'est pas une raison pour le forcer à faire le métier de commis-voyageur de ville en ville. Si on continue dans cette voie, on aura autant de répugnance à se faire monarque qu'à être scrutateur dans un bureau électoral.

SOLINA.

L'idée du jour.

Par ce temps de poudre aux yeux, le velours et la soie ayant pris la place de la laine et du coton, le gant de chevreau faisant partie de la toilette du matin tout comme le gant d'étoffe faisait autrefois partie de la toilette des dimanches, la bottine Louis XV ayant pris la place du soulier plat, le ruban ne se mesurant plus, et la suivante s'étant jointe à tout cela, histoire d'élever le chiffre des dépenses, il est assez naturel que l'homme d'aujourd'hui se soit arrêté à une idée fixe et que le dada du jour se résume en ces mots :

Faire fortune.

Vous me direz sans doute que ce dada fut celui de tous les temps et que la cupidité fut toujours le caractère qui distingue l'homme de l'animal, de même que la voracité est le caractère qui distingue quelquefois l'animal de l'homme. Je dis quelquefois, car vous savez comme moi que s'il ne se rencontre jamais d'animal cupide, il se trouve, par contre, passablement d'hommes voraces; lisez gourmands, si vous aimez mieux.

Aussi n'ai-je pas entendu, en parlant de faire fortune, faire la critique de ceux qui, se mettant de bonne heure à la tâche, arrivent lentement et jour par jour à arrondir leur avoir et se trouvent, après nombre d'années à la tête d'un actif qui leur permet de mettre les mains dans les poches et de laisser à d'autres le soin de tirer de la même source l'aisance, voire même le luxe dont ils sont entourés.

Oh! non, sous ce rapport-là, l'idée n'a pas changé; l'idée d'aujourd'hui est l'idée d'autrefois quant au but, mais, quant aux moyens c'est tout autre chose.

Le travail d'autrefois était lent, progressif et certain; actuellement, ce n'est plus ça.

On veut toujours faire fortune, on le veut plus qu'on ne le a jamais voulu, mais ce que l'on veut, c'est faire fortune tout de suite, d'un jour au lendemain.

Que pensent donc la plupart de ceux qui cherchent à gagner, de ce vieux système qui consistait à entasser sou par sou, pièce par pièce, dans le seul but de trouver un monceau après un long temps de travail et de peine?

Ils en rient et se disent : « Il faut bien trop longtemps pour ça. » Et la pièce qu'on entassait jadis se perd en gants de chevreau, en rubans et en souliers Louis XV; et le lendemain se trouve être ce qu'était la veille et tous les jours marchent dans la même ornière; cela me fait l'effet d'un cheval de fiacre qui trotte tout le long du jour pour gagner son picotin, sauf à recommencer le lendemain et tous les jours qui doivent suivre.

Mais qu'il s'agisse d'une de ces affaires de bourse ou autre où l'on fait scintiller devant vous la perspective d'une fortune acquise d'un jour au lendemain, oh! alors, c'est tout autre chose, et l'on se précipite tout comme les alouettes se jettent sur le miroir fatal.

Miroir fatal, en vérité, car ceux-là sont bien heureux qui n'y laissent pas de plumes, heureux même ceux qui n'en laissent qu'une partie.

Mais qu'importe! Après tout, il y a toujours bien quelques fortunés à côté de la multitude des malheureux; on peut être dans les premiers. Le calcul n'est peut-être pas bien profond, et l'on y foule aux pieds le vieux proverbe : Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, mais cela n'empêche pas qu'on le fait tous les jours.

Voilà donc notre idée du jour : ne pas aboutir lentement, mais arriver tout de suite; il n'y a pas de milieu. Et, comme conséquence, on vit au jour le jour, d'où il suit que le luxe d'aujourd'hui n'est pas à comparer à la manière de vivre d'autrefois. Seulement le coton d'autrefois cachait presque toujours une caisse bien remplie, tandis que le velours et la soie du moment ne servent, bien souvent plus aujourd'hui qu'à dissimuler une caisse défoncée.

ASTHON.

Une visite de noce.

Rien d'Alexandre Dumas. — La scène se passe dans une localité voisine de la ville.

Les fiancés sont à l'autel; le prêtre va leur appliquer sur la tête les deux pans de sa redingotte et déclarer qu'il sont unis... provisoirement.

Tout-à-coup des clameurs éclatent à la porte; le temple est envahi par une femme échevelée agitant comme un étendard, un enfant qui piaille et suivie d'ouvriers et de filles du peuple dans un débraillé des plus pittoresques.

C'est une Ariane abandonnée qui vient jouer la scène des femmes de M. de Pourceaugnac, de Molière.

La cérémonie est interrompue; la foule renverse bancs et chaises, la noce s'enfuit éperdue. Lecuré qui se souvient des saturnales de 89, se hisse, pour chercher un abri, dans la niche qu'occupe St-Lambert.

Profitant du désordre, Ariane fait de la charpie avec le voile de la mariée et s'efforce de mettre en marmelade la figure de son infidèle.

On ignore comment les assiégés ont pu gagner leurs voitures. Après leur départ les assiégeants se livrèrent à une promenade triomphale, portant comme trophée le bouquet de fleurs d'oranger.

Ils vont bien, les villageois nos voisins!

MM. les don Juan ne seront plus guère tenter à l'avenir de s'assurer si à la campagne les filles sont aussi fécondes que les terres.

La scène a eu son dénouement le soir : on a fait le siège de certaine rue et on a cru un instant que la foule allait mettre à sac la maison du coupable.

Est-ce que les mœurs anglaises ou américaines tendent à s'introduire chez nous!

Si la liberté des amours n'est plus garantie, les vieux garçons devront se résigner à se transformer en trappistes ou en maris, ce qui est la même chose.

Et le peuple qui s'érige en haut justicier de dame Vénus!

Il nous faudra décidément reconstituer la secte des Mormons, puisqu'on ne peut plus se pourvoir de femmes qu'à l'Hôtel de ville.

SOLINA.

En ce temps-là.

En ce temps-là, il y avait un photographe, qui, comme Guzman, ne connaissait plus d'obstacles.

Ce photographe qui s'appelait — et qui s'appelle encore — Joseph Van Malderen, s'était dit un jour dans le silence du laboratoire: « Pourquoi ne photographierais-je pas tous les dessins du *Rasoir*?... »

La difficulté de la tâche à accomplir, loin d'effrayer le jeune téméraire, l'enthousiasma, au contraire, et entonnant la Marseillaise des chevaliers du Collodion il fit, pour se le rendre favorable, des sacrifices au Dieu qui

Verse des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

Le susdit Dieu touché, ne refusa rien à Van Malderen, qui mettra en vente des épreuves de différentes grandeurs représentant les dessins — groupés par année, — parus jusqu'à ce jour dans le *Rasoir*.

Réunies dans un heureux ensemble, les charges dessinées par V. Lemaitre se trouvent rendues avec une netteté et une finesse qui prouvent que M. Van Malderen est passé maître dans la reproduction, une des branches les plus difficiles de la photographie.

Ces épreuves sont un complément indispensable pour ceux de nos acheteurs qui possèdent la collection complète du *Rasoir*, et combleront, dans une certaine mesure, pour les autres, les lacunes qui pourraient exister dans leurs collections.

Aussi sommes nous certains qu'elles seront rapidement enlevées et qu'un succès mérité couronnera la tentative de M. J. Van Malderen.

Le buste d'Eugène Godin.

Qui d'Eugène connaît la joyeuse binette
Retrouve sans effort, sous le marbre blafard
Son air tout à la fois bonhomme et goguenard.
Il semble un peu surpris, d'être à pareille fête
Lui, narquois philosophe, et qui tient en horreur
Et la vaine étiquette et les marques d'honneur.
Ces Hutois, pense-t-il, sont gens pleins d'artifices;
Ils n'ont pas oublié, que par plus d'un bon tour
Jadis je les bernais. Mais mon sac à malices
Bons amis n'est pas vide, et je veux à mon tour
Avant qu'il soit longtemps, vous rendre la pareille.
De vos caves j'irai goûter le meilleur vin,
Mais il faut que ce jour, Godin vous émerveille
Qu'il entre dans vos murs, sur son cheval, Godin.
MALBONNI.

Les Coiffeurs.

Personnages { LÉONARD, coiffeur,
M. DE R.
ANGÈLE, femme de chambre.

La scène représente un boudoir élégant.

M. de R., ANGÈLE, (entrant.)
Madame c'est LÉONARD.
M. de R., (avec impatience.)

Qu'il entre.

LÉONARD.

Bonjour Madame et mille excuses. Vous me recevez mal, il est vrai que j'arrive en retard; ce jeune cheval dernièrement acheté me joue des tours.

M^{me} de R.

Eh ! mais en effet du sang... Vous êtes blessé !... pauvre ami

LÉONARD.

Ami, Ah ! j'aime mieux cela; mais pas d'émotion je vous prie. Cette folle bête s'est effrayée et nous a entraînés un peu loin de notre route. En m'élançant hors mon coupé je me suis quelque peu meurtri.

M^{me} DE R.

Vous avez un coupé ?

LÉONARD (débouclant sa trousse.)

Ma foi, oui, je me suis défait de ma lourde voiture, qui me cahotait à me desosser, et dès aujourd'hui, coupé léger et cheval fringant me transporteront désormais chez mes belles clientes. (Il s'incline.)

M. DE R.

Mais voyez, M. Léonard.

LÉONARD.

Que voulez-vous Madame, on n'est pas coiffeur, et l'on ne se nomme pas Léonard, sans que cela ait influence sur la destinée d'un homme.

(Se rengorgeant.) J'ai trois fils, Madame, j'en ferai 3 coiffeurs et ils se nommeront tous Léonard. Voyez les Dumas, comme noblesse, titre oblige.

M^{me} DE R., (riant sous cape.)

Et vous avez raison... (après une pause,) Léonard.
LÉONARD, (qui prépare son réchaud et ses fers.)
Madame?

M^{me} DE R.

Vous êtes mon ami, et je vais cependant vous gronder. Le dépit et l'envie ont pris possession de mon cœur. Pourquoi M^{me} B. portait-elle samedi cette coiffure byzantine d'un bon goût achevé... M^{me} B. bourgeoise, d'un échelon inférieur, sur lequel par

Un bouton sur le nez.

On s'imagine que ce n'est rien, un bouton sur le nez.

Ah ! si vous aviez passé par là !

Léon Gozlan a fait *Une tempête dans un verre d'eau*; Victor Hugo a écrit *Une tempête sous un crâne*; ne se trouvera-t-il pas un homme de génie pour traiter à fond ce sujet :

Une tempête dans un furoncle !...

En effet, est-ce qu'il n'y a pas tout un drame dans cette petite rougeur qui démange, puis pique, puis enfle, grossit, noircit, blanchit, verdit, etc ?

Le drame y est, j'en suis bien certain; cependant je ne l'écrirai pas, parce que très-probablement l'Ambigu me le refuserait. Les directeurs sont si difficiles !...

* * *

Mais si un écrivain veut tenter ce travail, voici des notes.

Ce sont tout simplement quelques feuillets du memento de mon ami *Lambardin*, dont un bouton sur le nez a causé le malheur pendant longtemps. Je copie sur les tablettes de cet infortuné.

* * *

15 avril.

Il est huit heures; je me lève et j'ouvre ma fenêtre. Dieu !... la belle matinée; c'est le printemps qui revient de voyage.

J'ai mal dormi toute la nuit, j'ai songé à ce que m'a dit *Tricotin* hier.

— *Lambardin*, — mon ami, — c'est *Tricotin* qui parle, — il faut que je te mène lundi soir chez les *Dandinard*; on m'a donné entendre que tu ne déplairais pas pour gendre; la petite *Dandinard* est gentille, tu as tes vingt-huit ans, que diable !... Il faut y songer.

J'ai balbutié quelques mots affectant l'indifférence, mais au fond, j'étais enchanté. Mademoiselle *Dandinard*, que j'ai aperçue quelquefois en soirée, et vraiment charmante. Et puis, c'est si bête de faire recoudre ses boutons par sa concierge !...

C'est égal, quel superbe soleil ! et comme tout s'épanouit !... Les volubilis de mon voisin l'architecte, le petit rosier du ménage d'en face, tout ça grandit, verdit, la séve éclate !

Tiens !... jusqu'à ma giroflée qui est en boutons...

parenthèse encore ses écus l'ont haussée; tandis que moi ne pouvais étaler à l'encontre, que ce vieux chignon à l'africaine qui me déplaît à en mourir.

LÉONARD, (à part.)

Soyons régence. (Haut.) Méchante calomniatrice et enfant gâtée; la gloire a ses degrés, et tandis que je pensais à vous, que je vous préparais un succès, vous me déchiriez. (Il étale un pouff de cheveux blonds, ou l'Empoulé le dispute à l'exagération.)

M^{me} DE R., (poussant un cri d'admiration.)

Oh ! que c'est beau ! que c'est beau, (lui tendant la main) pardon, Léonard, digne émule du plus grand, Pardonnez-moi. Oh ! oui, j'étais ingrate.

LÉONARD, (trionphant.)

Quel enfantement. Voyons est-ce assez splendide ? C'est ma dernière production, mon génie est fatigué.

M. DE R.

Oh ! non Léonard, mon ami; ne vous arrêtez pas; enfantez encore.

LÉONARD.

Oh ! gloire !! on avait trouvé la coiffure aux petits pâtés, la coiffure à la frégate, la coiffure Murat. A moi, Léonard, était réservé de créer la dragonne.

Admirez ce casque majestueux de cheveux blonds; extasiez-vous devant cette queue en panache, qui sort du milieu comme une source jaillissante, et viendra s'affaïsser... j'ai dit s'affaïsser, sur le marbre nacré de vos ravissantes épaules; et cette cendre ruisselante; fête des yeux, régale des sens.

M^{me} DE R.

Et comme cela va bien s'harmoniser avec mes yeux bleus, et mes petites oreilles (souponnant). Et ces cheveux, Léonard, appartiennent, comme les derniers dont vous me contiez l'histoire touchante, à une pauvre jeune fille qui par dévouement...

LÉONARD (l'interrompant)

(Bas.) Diable, (haut.) Ces cheveux, favorite des grâces, ont appartenu à la plus belle enfant qu'aient vu naître les falaises de la Bretagne. Ces beaux cheveux dans un récent voyage, sont tombés sous mes ciseaux attristés, (souponnant), chagrin d'amour... Si vous voulez, chère cliente, nous commencerons.

M^{me} de R.

Et nous ne parlerons pas du prix.

LÉONARD.

Un accessoire 500 francs.

M^{me} DE R. (étourdimement.)

Vraiment ! Puis la discrétion est une vertu.

allons, allons, fétons ce premier sourire de la nature... faisons notre barbe.

Ah ! sapristi, qu'ai-je donc au bout du nez, côté sud-ouest ? ça me pique. Diable, diable ! mais c'est un petit bouton. Oh ! une misère, un bouton de chateur. Le réveil de la nature.

16 avril.

Ce n'est pas drôle du tout; mon bouton n'est pas parti, au contraire.

Je trouve que le réveil de la nature, chanté par les poètes, aurait bien pu s'affirmer un peu plus sur mes giroflées et un peu moins sur le bout de mon nez.

C'est très-ennuyeux... D'abord, ça rougit tout autour, et ce soir, à mon cercle, ce gouaillieur de *Patachon* m'a déjà comparé à Silène.

Oh ! mais... j'y songe... c'est lundi que *Tricotin* me présente aux *Dandinard*... Et mon affreux bouton !... je vais être refusé net...

Bah ! J'ai encore trois jours; ça sera passé.

17 avril.

Je me réveille. Courons vite à la glace.

Ciel !... que vois-je ?... Mais non... ce n'est pas moi... ce n'est pas là *Lambardin*... le *Lambardin*... des salons !...

Anathème !... horreur !... et tomate !

Soyons calme et avisons. C'est dans les grandes occasions que l'homme doit montrer son sang-froid. — Ça me démange. — Cherchons un moyen de dominer la situation. — Aïe... ça me cuit. — J'ai deux jours devant moi avant l'entrevue *Dandinard*, courons chez mon médecin; — ça m'éclaire !

(A continuer.)

J. LEROUSSÉAU, horloger breveté, rue Sur-Meuse, 45, Liège.

Demain !!

Il sera mis en vente à la librairie Désiré, Passage-Lemonnier et chez Straus, opticien, rue de l'Université:

La première année du *Rasoir*, splendidement photographiée d'après des épreuves tirées à part.
Prix. — Grand format 3 fr.
Carte-Album, 1-50

Liège, imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonn., 12.

LÉONARD.

Et le mensonge un moyen.

M^{me} de R.

M. de R. ne le saura pas. Tout le monde sera content.

LÉONARD

Moins les envieux. (Il attache la coiffure.)

M. DE R.

Quelle séduction !

LÉONARD.

C'est un rêve.

M. DE R.

Un rêve de gloire.

LÉONARD, (renchérissant.)

Et de beauté... Je me sauve. Il n'est pas de médecin en renom, de praticien consommé ou d'avocat en vogue plus occupé que moi. (S'inclinant.) Madame...

M. DE R.

A demain...

(Léonard sort.)

Léonard sort, et se jetant dans son coupé vert foncé rechampi de lisérés jaunes, se sent saisi d'un rire convulsif jusqu'à l'épilepsie, mais franc jusqu'à l'insolence.

Des mots entrecoupés s'échappent entre les hoquets et l'on peut saisir: oh ! chère et naïve phalange du sexe féminin, croyez longtemps encore que ces nattes luxuriantes, ces opulentes tresses, ces boucles onduleuses, ont garni les fronts des rêveuses Germaines, des robustes Suissesses, ou des belles filles de la Bretagne; croyez tout cela, moi, Léonard, je garderai mon secret.

Point ne vous dirai, que ces cheveux ont l'origine le plus vulgaire, qu'ils sont les issues des toilettes de femmes de tout âges; cheveux de bourgeoises retirées du demeloir, enroulés sur l'index, enveloppés dans un morceau de papier pour qu'ils ne s'envolent pas, et qui ont passé des balayures de la maison dans la hotte des chiffonniers. Cheveux des bonnes et des cuisinières, qu'elles ont du haut de leur 3^{me} étage confiés aux zéphirs, qui les ont emportés dans leurs courses folles et désordonnées, et déposés dans les ruisseaux où ils sont recueillis. Point ne vous dira cela.

Croyez qu'ils ont garni les fronts des rêveuses Germaines, des robustes Suissesses, ou des belles Bretonnes, moi, Léonard, je garderai mon secret.

FOURNERY.

PETITE REVUE



- ça doit être un homme bien viv, Léopold.
- p p p
- puis que tout le monde crie, vive le Poi!

- il parait bonne femme que c'est l'annee aux filles
- Dame, Sire, on ne fait pas ce que l'on veut.
- Hélas! à qui le dites-vous!

- Après tout si cela l'amuse de faire de la décoration, les peintres seuls pourraient s'en formaliser.



- Ce sont des specimens Huytois. - Je comprends que votre ville soit fière de ses enfants.

- M. Godin. - Ca mon buste? mais c'est un masque antique.

- nous les avons pas mal écorchés; si nous demandions au roi de venir tous les mois, en lui payant son voyage.



visite à la cite ouvriere
- Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

- C'est Singulier, on décore un avocat pour services rendus à l'agriculture! et moi qui cultive la carotte, on ne me décore pas.

- Frere-Orban, dans la berline royale! hors de là profane!



Retour de Huy